

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Pénélope Seven-Up

Hélène Pilotto

Volume 13, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13176ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pilotto, H. (1991). Pénélope Seven-Up. *Lurelu*, 13(3), 24–25.

PÉNÉLOPE

— Qu'est-ce que tu fais là, Pénélope? T'es pas à l'école?
— Non. Aujourd'hui c'est congé : pas d'école!
— Comment ça pas d'école? Un mercredi?
— Ben... euh... c'est pas un vrai-vrai congé. C'est plutôt un congé forcé...
— T'es malade? Tu t'es fait chicaner?
— Ben non! C'est juste parce que je ne vois pas!
— C'est plutôt moi qui ne vois pas... ce que tu veux dire!
— Je ne vois pas, j'ai brisé mes lunettes. Alors maman a décidé que, sans mes «yeux», ça ne valait pas la peine que j'aille à l'école, parce que, seulement les oreilles, il paraît que ce n'est pas assez.
— Ouais... Bon, eh bien bonne journée! Et surtout, fatigue-toi pas trop les yeux : il paraît que la télé — et surtout les jeux vidéo — c'est TRÈS mauvais pour la myopie. Bye Pélo!
Ouf! Ça, c'était mon grand frère Alexis. Il a 13 ans. Il n'arrête pas de m'achaler. Il a même dit à papa que, plus tard, il serait un achaleur diplômé et que ça va être ça son vrai métier. Il est fou!
Le pire, c'est qu'il a raison pour mes yeux : pas de télé et pas de jeux vidéo pour moi aujourd'hui. Je ne vois pas assez pour ça. Je ne suis pas aveugle! Mais mettons que, sans mes lunettes, je ne vois pas beaucoup-beaucoup. De toutes façons, je suis en punition. C'est ça, c'est un congé-punition aujourd'hui. Parce que mes lunettes, je ne les ai pas brisées en les échappant par terre. Je les ai brisées en me bataillant avec mes amis. Et ça, c'est un peu moins drôle.
Sur le coup, pourtant, c'était drôle. Enfin, presque. Mais il fallait voir la tête de mes parents après, quand ils ont vu mes deux

demi-lunettes... J'ai essayé de leur expliquer comment c'était arrivé. J'avais même préparé une réserve de bonnes excuses comme «c'est eux autres qui ont commencé», «ils avaient juste à ne pas me niaiser» ou (ma meilleure) : «Je suis une fille mais je suis capable de me défendre.» Mais ils ne m'ont pas crue. Alors, c'est congé forcé pour moi. Il ne me reste plus qu'à jouer à l'aveugle dans la maison en attendant que mes «yeux» reviennent du réparateur.

Dire que tout ça est arrivé à cause de mon prénom... À vrai dire, à cause de mon surnom. À cause des deux, en fait. Ah, c'est compliqué : comme mon surnom vient de mon prénom, c'est surtout de sa faute à lui (mon prénom)! Bien oui parce que, si je ne m'appelais pas Pénélope, je n'aurais pas de surnom! En tout cas. Je m'appelle Pénélope. Pour vrai. Comme mon arrière-arrière-grand-mère du côté de ma mère. Personne, même pas ma mère, ne l'a jamais vue vivante. Mais ma mère à moi a toujours trouvé ce prénom très «origi-



une nouvelle d'Hélène Pilotto

téraire Lurelu 1990

SEVEN-UP

nal», comme elle dit, alors elle s'était bien promis d'appeler sa fille comme ça si elle venait à en avoir une. Et elle m'a eue. Moi qui ai toujours rêvé d'être un garçon.

Mon frère, lui, il m'appelle Pélo. Mes amis, eux, ils préfèrent m'appeler Pénélope Seven-Up. À cause de mes lunettes, bien sûr! Ils disent que mes lunettes sont aussi épaisses que le fond d'une bouteille de Seven-Up. Ce n'est même pas vrai! D'abord, mes lunettes, elles, ne sont pas si épaisses que ça (il me semble). Ensuite, les bouteilles de Seven-Up, elles, sont toutes en plastique maintenant! En tout cas, c'est à cause de ça que je me suis bataillée. Du Seven-Up, je n'en boirai plus jamais de ma vie, bon!

De toutes façons, la bataille, je l'ai presque gagnée. C'est vrai! Je suis forte pour une fille. Les gars n'en revenaient pas! Mais ça n'a pas empêché le grand nono de Fafane Simard de faire faire à mes lunettes un saut périlleux double carapé avec vrille en essayant de me tirer les tresses pour me faire lâcher prise. Il

paraît que c'était beau à voir, des lunettes acrobates. Moi, évidemment, je n'ai rien vu... C'est peut-être tant mieux parce que, au son qu'elles ont fait à l'atterrissage, j'ai espéré bien fort que papa ou maman ne soient pas déjà rentrés du travail, histoire d'avoir le temps de convaincre Alexis de m'aider à recoller ma gaffe avant qu'ils ne la voient.

Mais comme toujours quand j'espère quelque chose, c'est le contraire qui arrive. Non seulement maman était là, en train de préparer le souper, mais en plus Alexis brillait par son absence. Maman m'a tout de suite demandé ce qui n'allait pas étant donné que je n'avais pas mes lunettes sur le nez (mais au fin fond de ma poche) et que je me cognais partout, les yeux plissés pour essayer d'y voir quelque chose. Elle, on peut dire qu'elle a vraiment le pif pour sentir les mauvais coups!

Mes amis, eux, ils n'avaient pas attendu que j'aie retrouvé mes «yeux» pour se sauver en courant. Ils ont beau être un peu nonos, ils connaissent très bien le prix d'une paire de lunettes. De toutes façons, c'était clair dans les yeux fâchés de ma mère que ça valait trop cher pour être brisé aussi stupidement, comme elle me l'a bien souligné. Et ça, je n'ai pas eu besoin de mes lunettes pour le voir!

Maintenant, il ne faut surtout pas que je sorte dehors. S'il fallait que je rencontre Fafane Simard ou Julien Potvin dans la ruelle sans mes lunettes, ma réputation de fille forte en prendrait un coup! Ayayaille, j'aime mieux ne pas y penser! Et tout ça parce que je porte le prénom de mon arrière-arrière-grand-mère... Je me demande si elle portait des lunettes, elle aussi? En tout cas, elle ne devait sûrement pas boire de Seven-Up!



illustrée par Lise Monette